

Chap.1 Sociologie-Classes, stratification et mobilité sociales

1.1 Comment analyser la structure sociale ?

<i>Thème</i>	<i>Notions</i>	<i>Indications complémentaires</i>
1.1 Comment analyser la structure sociale ?	Inégalités économiques, inégalités sociales, classes sociales, groupe de statut, catégories socioprofessionnelles.	On mettra en évidence le caractère multiforme des inégalités économiques et sociales ainsi que leur aspect parfois cumulatif. On procédera à des comparaisons en utilisant les principaux indicateurs et outils statistiques appropriés. On présentera les théories des classes et de la stratification sociale dans la tradition sociologique (Marx, Weber) ainsi que leurs prolongements contemporains et on s'interrogera sur leur pertinence pour rendre compte de la dynamique de la structuration sociale. On mettra la multiplicité des critères de différenciation sociale dans les sociétés post-industrielles (statut professionnel, âge, sexe, style de vie). <u>Acquis de première</u> : salaire, revenu, profit, revenus de transfert, groupe social.

Notions :

- ❖ **Inégalités économiques** : Forme d'inégalité portant sur les différentes formes de revenus, sur le patrimoine ou sur l'emploi.
- ❖ **Inégalités sociales** : Inégalités qui touchent tout un groupe social.
- ❖ **Classes sociales** : Une classe sociale est un groupe social de grande taille dont les membres partagent un même mode de vie, une conscience de classe et une hérédité des positions.
- ❖ **Groupe de statut** : Ensemble des personnes qui ont le même degré de prestige.
- ❖ **Catégories socioprofessionnelles** : La nomenclature de catégories socioprofessionnelles (CSP) a été conçue par l'Insee en 1954. L'objectif était de classer les individus selon leur situation professionnelle en tenant compte de plusieurs critères : métier proprement dit, activité économique, qualification, position hiérarchique et statut. Cette nomenclature a été abandonnée en 1982 et remplacée par la nomenclature des professions et catégories socioprofessionnelles (PCS)

Acquis de première :

- ❖ **Salaire** : Somme versée par l'entreprise à un salarié en contre partie de son travail.

- ❖ **Revenu** : C'est un flux qui permet d'alimenter le patrimoine (stock), qui va à son tour générer des revenus.
 - ❖ **Profit** : Il désigne le revenu dégagé par les entreprises à l'occasion de leurs activités.
 - ❖ **Revenus de transfert** : Revenus versés par les administrations publiques à un ménage pour l'aider à faire face à la réalisation de certains risques sociaux (maladie, vieillesse, accident du travail, chômage, handicap, pauvreté ...). Issus des prélèvements obligatoires, ils sont versés indépendamment d'une participation à la production nationale et participent donc à la redistribution des richesses.
 - ❖ **Groupe social** : C'est un ensemble de personnes nouant des relations entre elles, ayant un fort sentiment d'appartenance au groupe en question et étant reconnues comme tel par les personnes qui en sont extérieures.
-
- A. **Comment mesurer les inégalités de revenus et de patrimoine ?**
 - B. **Comment mesurer les inégalités sociales ?**
 - C. **Comparer les inégalités dans le temps et dans l'espace**
 - D. **La stratification sociale dans la tradition sociologique**
 - E. **Peut-on parler de classe sociale aujourd'hui ?**

A. Comment mesurer les inégalités de revenus et de patrimoine ?

Rappels :

➤ Une inégalité :

Une inégalité est une différence qui se traduit en termes d'avantage ou désavantage dans l'accès à des ressources socialement valorisées. Weber distingue **trois types d'inégalités**, selon l'accès des individus aux biens et services (**inégalités économiques**), au critère du prestige (**inégalités sociales**) et au pouvoir politique (**inégalités économiques**).

➤ Revenu primaire (= revenu mixte + revenu du travail+ revenu patrimoine) :

C'est le revenu que l'on tire de la participation à une activité économique.

➤ Revenu disponible = revenu primaire – (les cotisations sociales + les impôts) + prestations sociales

Cours :

La mesure des inégalités pose des problèmes de méthodes :

- D'une part, on mesure les pratiques culturelles socialement valorisées. Or ces dernières varient d'une société à l'autre. Selon ce qu'on a choisi d'étudier, **les résultats seront très différents et la représentation des inégalités aussi.**
- **Le choix de la population** pose aussi des problèmes (risque de passer à côté de certaines personnes)
- D'autre part, il y a **des limites selon les outils** que l'on retient.

Pour mesurer les inégalités, on retient deux méthodes : la mesure de la **dispersion** ou la mesure de la **disparité**.

- ❖ **La dispersion** d'une série statistique s'intéresse à l'étendue des écarts entre les valeurs extrêmes de cette série ou entre une valeur et sa valeur médiane. Elle permet d'étudier les différences de revenu à l'intérieur d'une catégorie. La dispersion se mesure à l'aide des déciles. La population est divisée en 10 parties égales. Le premier décile (D1) en matière de niveau de vie comprend donc les 10% des personnes les plus pauvres. On peut aussi diviser la population en tranches de 1% (les centiles), de 20% (les quintiles) ou de 25% (les quartiles).

Les outils retenus : **courbe de Lorenz** et **coefficient de Gini**.

- ❖ Mesurer la **disparité** consiste à comparer l'écart existant entre les valeurs centrales qui caractérisent deux ou plusieurs populations statistiques. Cela permet de mettre en évidence des écarts entre des groupes différents. Outil retenu: **rapport inter décile**.

Les inégalités se cumulent et se renforcent. En effet, plus on a de patrimoine, plus les revenus augmentent. Ces revenus vont alors venir alimenter le patrimoine, etc. De plus, ces inégalités se perpétuent avec les générations (héritage). **C'est donc le capital économique qui est déterminant dans les inégalités.**

Synthèse :

Notre société se caractérise par de nombreuses différences entre les individus ou les groupes sociaux (âge, genre,...). Cependant les différences ne constituent des inégalités que lorsqu'elles se traduisent en terme d'avantage ou d'inconvénient dans l'accès à des ressources socialement valorisées. Les inégalités sont des inégalités sociales lorsqu'elles touchent tout un groupe social.

La mesure des inégalités pose des problèmes méthodologiques : le choix des inégalités à mesurer (de revenus, d'accès à la culture,...), la population à étudier (PCS, ménages,...), le type d'outils choisis (moyenne, médiane, quantiles,...) changent la perception des inégalités et de leurs évolution.

Les inégalités de revenu et de patrimoine sont généralement analysées avec le rapport inter décile, la courbe de Lorenz ou le coefficient de Gini. Les inégalités de patrimoine sont beaucoup plus importantes que les inégalités de revenu : les 10% des ménages les mieux lotis disposent d'un revenu annuel moyen au moins 4,6 fois supérieur à ceux des 10% les moins bien lotis, et d'un patrimoine environ 200 fois supérieur à ceux des 10% les moins bien lotis.

Le revenu permet de constituer un patrimoine qui à son tour génère des revenus, créant un cercle vertueux qui se transmet par l'héritage, de génération en génération. Les inégalités de revenus et de patrimoine sont donc cumulatives, et varient considérablement en fonction de la PCS ou de l'âge.

B. Comment mesurer les inégalités sociales ?

Les inégalités ont un caractère « **multiforme** », c'est-à-dire qu'elles peuvent s'observer dans des domaines variés :

- ❖ La santé : Les cadres grâce à leurs salaires ont davantage accès aux soins, contrairement aux ouvriers. Leur espérance de vie est donc plus longue.
- ❖ Les études : **Tout le monde n'obtient pas la même sorte de diplôme : 8 enfants de cadres sur 10 obtiennent un bac général contre 1 enfant d'ouvriers sur 2.** On peut l'expliquer par le coût des études qui peut être variable, mais également par des ambitions différentes. Les parents ouvriers vont plutôt orienter leurs enfants vers des filières qui professionnalisent rapidement par manque de connaissances ou le désir d'avoir un salaire.
- ❖ Le risque de chômage : **Le taux de chômage est différent selon l'origine sociale (le capital économique, social et culturel sont des ressources que peut fournir la famille), l'âge et le genre.** Aussi, être enfant d'immigrés hors UE, entraîne un risque de chômage plus important. De manière

générale, le chômage touche davantage les jeunes (manque d'expérience) et les seniors (coûtent trop chers).

- ❖ L'accès à la culture : On n'a pas réussi à faire une **démocratisation culturelle**, grande ambition de l'État, et surtout des ministres de la culture André Malraux et Jacques Langues. L'objectif est d'amener la population dans la culture « savante ». Mais les pratiques culturelles ont progressé. Les classes supérieures sont désormais omnivores (capacité à sélectionner le meilleur de chaque culture).
- ❖ Le vie citoyenne, droit de vote : il y a une **barrière culturelle** (les plus pauvres continuent de voter moins que les plus riches car ils ne sentent pas compétents). Certains ont le droit de vote mais ne peuvent pas l'exercer (mineurs). D'autres encore ont le droit de vote mais ne peuvent tout de même pas voter (SDF et personnes âgées).

On assiste à une **polarisation**. Les inégalités se cumulent et se renforcent dans le haut et le bas de la structure sociale. Cela entraîne des inégalités de logement, de santé et de scolarité.

Synthèse :

Les inégalités sont multidimensionnelles. On peut les mesurer en termes d'espérance de vie (6 ans d'écart entre les cadres et les ouvriers), de taux de chômage (les sans diplômes sont 5 fois plus nombreux au chômage que les bac +3, phénomène renforcé par l'origine sociale), d'accès à la culture, mais aussi en terme d'études (environ 8 fils de cadres sur 10 ont un bac général, contre seulement un fils d'ouvrier sur 2), ou de compétence politique.

Les inégalités spécifiquement économiques constituent souvent une matrice sur laquelle se développe une multiplicité d'inégalités sociales. Par exemple, les inégalités de revenu et de patrimoine donnent naissance à des inégalités d'accès au logement, à la santé, etc. Les inégalités sont donc interactives. Plus encore, elles sont liées entre elles par des processus cumulatifs qui alimentent la polarisation de la structure sociale : les avantages des uns s'additionnent pendant que les désavantages des autres se renforcent mutuellement.

C. Comparer les inégalités dans le temps et dans l'espace

Rappels :

➤ **coefficient de Gini :**

Le coefficient de Gini est un outil qui permet de mesurer les inégalités de revenus et/ou de patrimoine au sein d'une population. Il varie entre 0 et 1, plus il est proche de 0 et plus la société est égalitaire. À l'inverse, plus l'indice de Gini est élevé, plus les inégalités sont fortes. Ce dernier se calcule à partir de la courbe de Lorentz.

➤ **Loi de Kuznets (1955), économiste américain (Prix Nobel 1971):**

Quand un pays commence à se développer économiquement, les inégalités progressent dans un premier temps, avant de diminuer ensuite. Lors de la première phase, la croissance repose sur l'accumulation de capital et ceux qui en possèdent sont avantagés. Lors de la 2^e phase, il y a un meilleur partage de la valeur ajoutée car il y a une intervention progressive de l'état (État-Providence) et le rapport de force entre salariés et employeurs se modifie.

Cours :

- ❖ On constate une diminution des inégalités économiques et sociales dans les pays développés depuis le XX^e siècle. Les sociétés sont devenues plus égalitaires avec:
 - **La réduction des inégalités scolaires** : démocratisation de l'école quantitative (augmentation du nombre de bacheliers) et qualitative (taux de réussite plus élevé).
 - **La réduction des inégalités de genre** : les inégalités entre les hommes et les femmes en termes d'emploi et de salaire se sont atténués, ainsi qu'au niveau politique (droit de vote) et juridique (divorce par consentement mutuel (1975), avortement, etc.)
 - En France, **les inégalités salariales ont beaucoup diminué** sur le long terme. On peut l'associer à sa politique, très ambitieuse, pour lutter contre ces inégalités (redistribution importante). Loi Kuznets.
 - **La pauvreté a aussi diminué en France mais aussi au niveau mondial**. Cela peut s'expliquer la montée en charge progressive du système de protection sociale.

- ❖ Mais depuis les années 80, les inégalités politiques et économiques sont revenues. On peut l'expliquer par les **politiques d'offre** menées depuis les années 80 et **la montée de l'emploi atypique**. Aussi, on constate :
 - **Les inégalités de revenus ont commencé à augmenter, et donc les inégalités salariales ont suivi avec une hausse des inégalités de patrimoine**. Henri Ford préconisait un rapport de 1 à 20 entre le salaire le plus élevé et le salaire le plus faible. Aujourd'hui, le salaire le plus élevé est 200 fois supérieur au salaire le plus faible.
 - **Les inégalités entre les hommes et les femmes n'ont pas encore disparu**. Il y a encore des inégalités domestiques (les femmes consacrent deux fois plus de temps que les hommes aux tâches domestiques et éducatives) et des inégalités dans l'emploi.
 - **Les inégalités persistent dans le scolaire** : les filières sont socialement marquées. Les filières sélectives sont occupées majoritairement par les enfants de cadres, milieu supérieur. Les écarts se creusent dans cette filière.

Synthèse :

Les pays de l'OCDE présentent des inégalités plus ou moins élevées : faibles au nord de l'Europe, fortes aux Etats-Unis (l'écart entre les 10% des américains les plus riches et les 10% les plus pauvres est deux fois plus élevé qu'en France) ou au Mexique.

Après avoir connu une dynamique forte d'égalisation des revenus au XX^e siècle (Thomas Piketty y a vu une « euthanasie des rentiers »), les pays de l'OCDE ont vu la fin de ce mouvement depuis les années 1980. Les revenus du dernier centile ont augmenté beaucoup plus vite que ceux du reste de la population, ce qui s'explique par les transformations des modes de gouvernance de l'entreprise (capitalisme actionnarial), mais aussi les évolutions de la fiscalité (niches fiscales) et le ralentissement de la croissance.

D. La stratification sociale dans la tradition sociologique

La stratification sociale désigne la répartition de la population en groupes sociaux en fonction de critères économiques (revenu, patrimoine), sociaux (prestige), politiques (pouvoir), culturels (savoirs, savoir-être). Ces groupes sont hiérarchisés, mais les relations qu'ils entretiennent entre eux ne sont pas conflictuelles.

Aussi, les sociétés traditionnelles peuvent être organisées en ordre ou en caste (Inde). Cependant dans les sociétés modernes, l'organisation se fait par classe.

✓ **Karl Marx (1818-1883)** est un économiste, sociologue et philosophe allemand. Il est également l'auteur de Le capital (1867) et Le manifeste du PC (1848). Il a une vision anthropologiste des classes.

Il distingue **la classe en soi et la classe pour soi**.

La première est définie à partir de la place que l'on occupe dans le processus de production et qui distingue les propriétaires des non propriétaires des moyens de production.

La deuxième est un groupe social qui a pris conscience de ses intérêts et de son opposition aux autres classes. Les membres de cette classe vont donc se mobiliser et participer à une lutte de classe pour défendre leurs intérêts.

Selon lui, les classes sociales se définissent par trois critères : place dans le **rapport de production**, **conscience de classe** et **conflictualité par rapport aux autres classes**. Il distingue d'un côté le prolétariat (classe ouvrière qui travaille contre un salaire de substance) et la bourgeoisie qui exploite la classe ouvrière (exploitation institutionnalisée). C'est donc la propriété des moyens de production qui les distinguent. L'état est un outil au service de la bourgeoisie, celle-ci extorque leur plus value (différence entre le salaire de substance et la valeur de ce que l'ouvrier produit) aux prolétariats.

- ✓ **Max Weber (1864-1920)** est un économiste et sociologue allemand. Il est l'auteur de Le savant et la politique (1919) et l'Ethnique protestantes et esprit du capitalisme (1905).
- ✓ **Pierre Bourdieu (1930-2002)** est un sociologue français. Il est l'auteur de La distinction (1979). Il montre dans cet ouvrage que les goûts sont souvent hérités de notre socialisation.
- Référence à l'**habitus de classe** = ensemble de pratiques de manières de faire et de penser liées à un groupe social, qui sont transmises par la socialisation.

Les classes sociales selon Marx, Weber et Bourdieu

	Karl Marx	Weber	Pierre Bourdieu
Approche méthodologique	<p>Holisme : Les structures sociales expliquent les comportements des individus.</p>	<p>Individualisme méthodologique : On va examiner les actions individuelles et essayer de comprendre le sens que les individus donnent à leur actions.</p>	<p>Holisme</p>
Conception des classes sociales	<p>Réaliste les classes sociales sont en lutte et leurs membres ont conscience d'appartenir à un groupe.</p>	<p>Nominaliste les classes sont seulement des catégories de perception de la réalité créées par l'observateur, et rien ne dit que les individus ont le sentiment d'appartenir au groupe.</p>	<p>Nominaliste et réaliste La classe virtuelle devient réelle après mobilisation.</p>
Analyse de la hiérarchie sociale	<p>Multidimensionnelle L'économie l'emporte sur le social et la politique.</p>	<p>Pluridimensionnelle La société est structurée selon trois ordres : - économique - politique - social Ces trois ordres sont à la fois autonomes et dépendants les uns des autres.</p>	<p>Pluridimensionnelle L'espace social est divisé en une multitude de champs et dans chaque champ il y a une lutte de pouvoir.</p>
Situation de classe	<p>La situation de classe définit la place des individus : elle est l'élément essentiel dans</p>	<p>Place que l'on occupe dans l'accès aux biens et services (3 sortes de propriétés : foncière,</p>	<p>Position sociale définie selon le volume et la structure des capitaux possédés.</p>

	l'analyse de la société	financière et industrielle)	
Rapport sociaux	Rapports d'exploitation et de domination économique, sociale et politique	Rapports de domination à différents niveaux.	Domination culturelle des classes supérieures qui se manifeste par la distinction.
Lutte des classes	Conflictuelle La lutte des classes nait de la conscience de classes au sein du prolétariat. Aussi, elles n'existent que pour la lutte des classes qui est le moteur de l'histoire.	Consensuelle La lutte des classes n'est qu'une hypothèse.	Conflictuelle

❖ En France, l'Insee a créé un outil pour analyser la structure sociale de la société française : les Professions et Catégories sociales (PCS).

- La 1^{ère} PCS regroupe les agriculteurs exploitant (ceux qui ont du capital).
- La 2^e PCS : les artisans, commerçants et chefs d'entreprises (hiérarchie fondée sur le capital)
- La 3^e PCS : les cadres et professions supérieures (classés par niveau de qualification et secteur d'activité)

On suppose que les individus regroupés ont :

- **Des pratiques sociales identiques** (modèles de consommation, comportements culturels, opinions politiques...) et **qu'elles entretiennent des relations entre elles** (relations professionnelles, relations de voisinage, relations amicales, éventuellement de mariage, etc.), donc une **homogénéité sociale**.
- **Un sentiment d'appartenir à la même catégorie sociale.**
- **Une reconnaissance de leur statut socioprofessionnel par les autres individus**

Dans un ménage, l'INSEE étudie seulement celui qui a la profession la plus élevée (souvent l'homme). On va classer les professions dans des CSP (42 catégories socioprofessionnelles), qui vont être agrégées dans 8 PCS. Pour cela, on utilise 5 critères principaux : **le statut professionnel, le secteur d'activité, le niveau de qualification, la place hiérarchique et le type de travail** (manuel ou non).

Elles présentent cependant certaines limites (hétérogénéité, absence de sentiment d'appartenance...)

Synthèse :

Il existe dans toute société une structure sociale, c'est-à-dire une répartition de la population en groupes sociaux différenciés. Ces différences peuvent être multiples : âge, sexe, style de vie... Cependant ces groupes sont généralement hiérarchisés en fonction de différents critères : revenu, prestige, pouvoir, etc. La stratification sociale désigne l'existence et l'organisation dans une société de ces groupes sociaux hiérarchisés. Les sociétés traditionnelles sont parfois organisées en ordre ou en caste. En revanche dans les sociétés qui ont aboli ces hiérarchies sociales officielles, peut exister une organisation en classe sociale. Selon Marx, les

membres d'une même classe sociale se caractérisent par une même place dans les rapports de production. La bourgeoisie est la classe dominante car elle possède les moyens de production, tandis que le prolétariat est dominé et ne possède que sa force de travail.

Max Weber complète et nuance cette analyse : la stratification n'a pas qu'une dimension économique, mais repose également sur le prestige des individus (ordre social) et leur pouvoir (ordre politique). Ces trois critères permettent déterminer des groupes de statuts qui regroupe tous les individus auxquels est associé un même niveau de prestige et qui adopte un même style de vie.

L'approche wébérienne est dite nominaliste : les classes sont seulement des catégories de perception de la réalité créées par l'observateur, et rien ne dit que les individus ont le sentiment d'appartenir au groupe. L'approche de Marx est dite réaliste: les classes sociales sont en lutte et leurs membres ont conscience d'appartenir à un groupe.

Pour opérer un classement, L'INSEE a mis au point la nomenclature PCS (professions et catégories socioprofessionnelles) qui regroupe les individus dans 8 groupes présentant une certaine homogénéité sociale. Pour cela, l'INSEE s'appuie en particulier le métier, le statut économique et le niveau de qualification. Les PCS servent à connaître les pratiques, les caractéristiques économiques ou sociales et les évolutions des différents groupes sociaux. Elles présentent cependant certaines limites (hétérogénéité, absence de sentiment d'appartenance...)

Bourdieu emprunte à Marx et à Weber. Il existe bien pour lui des classes sociales, qui luttent pour imposer leur vision du monde en mettant en œuvre des stratégies de distinction dans le champs social, mais elles reposent sur la détention de plusieurs capitaux : économique, social, culturel, et symbolique.

E. Peut-on encore parler de classe sociale aujourd'hui ?

- ❖ On a assisté à la moyennisation de la société pendant les Trente Glorieuses.
 - La classe ouvrière est la première à connaître ces mutations. Depuis 1936, on assiste au déclin de la classe ouvrière. Avant, la classe ouvrière semblait former un groupe homogène et être une classe en soi (sentiment d'appartenance, habitation ensemble, culture propre, conditions de travail identiques et recommandations communes). De plus, l'hérédité était forte comme la fierté d'appartenir à cette classe. Aujourd'hui, elle n'est plus le groupe le plus important (effectifs à 6 millions de personnes).
 - Dans les années 1970, elle accède à la société de consommation. On assiste à un petit embourgeoisement de la classe ouvrière dont une partie a basculé dans la classe moyenne (elle s'est soudée en 2 : les ouvriers qualifiés et les nouveaux prolétaires). L'ouvrier a un meilleur partage de la valeur ajoutée (accès à la propriété de masse, baisse de la fécondité, scolarité). Il a bénéficié du développement de l'État-Providence. Grâce à l'accès à l'école il y a une mobilité sociale. Les ouvriers sont alors répartis dans des unités de production plus petites ce qui diminue leur conscience d'appartenir à la classe ouvrière. De même, les taux de syndicalisations ouvriers sont très faibles aujourd'hui.

- ❖ Le problème de la mesure de la classe moyenne est que de nombreuses personnes dont les ouvriers pensent y appartenir (63% des français ont le sentiment d'y appartenir et 49% des ouvriers). Aussi, **on adopte une définition objective : ceux qui ont le sentiment d'appartenir à la classe moyenne en font partie, soit les 2/3 de la population.** Elle est constituée principalement de professions intermédiaires mais aussi de petits commerçants, artisans et salariés (sous-officiers). L'émergence de cette classe sociale est due en partie à la diminution des inégalités sociales et économiques (se référer à la Partie C)
 - Pour **Simmel**, sociologue et philosophe allemand, la classe moyenne est une véritable classe avec une conscience commune, des valeurs (libéralisme culturel) et objectifs communs (maintenir sa position sociale et s'élever dans la hiérarchie).
 - **Henri Mendras**, sociologue français, utilise deux critères dans son ouvrage « La seconde révolution française » (1984) pour montrer l'importance de la moyennisation dans la société française : le niveau des revenus et des patrimoines et le niveau des diplômes. L'image de la « toupie » révèle une société capable de réduire les inégalités et de produire de la mobilité sociale. Pour lui, le capitalisme a réussi à enrichir le monde et donc à invalider la thèse de Marx.

- ❖ On constate aujourd'hui **un brouillage des classes** qui peut s'expliquer par la mobilité sociale.
 - On a désormais des hommes pluriels (expression de Lahire) avec une individualisation des modes de vie. Aussi on affiche son identité à travers le choix de certaines pratiques : religion, avis politique, etc. Cependant, bien que les classes sociales soient davantage brouillées, elles continuent d'exister de manière sous-jacente. La différenciation d'âge n'abolit pas non plus les positions sociales. Les jeunes ont bien des valeurs communes qui les distinguent des personnes âgées mais ça s'arrête là.
 - Pendant longtemps on a pensé en finir avec les classes sociales. On est forcé aujourd'hui de constater un retour des classes sociales, avec la naissance d'un nouveau prolétariat. A l'autre extrême, la bourgeoisie persiste (classe en soie). Michel Pinçon et Monique Pinçon Charlot parlent de lieu d'entre soi dans leur ouvrage *Les Ghetto du Gotha* (2007). Depuis les années 80, l'expansion des classes moyenne est en panne avec une mobilité sociale plus difficile.

Synthèse :

La diminution des effectifs ouvriers, la montée des effectifs d'employé, des professions intermédiaires ou des cadres du fait de la tertiarisation et de la salarisation de la société, s'est accompagnée d'une dynamique de moyennisation de la société. En effet, on assiste depuis les années 1960 à la formation d'une vaste classe moyenne, permise par la progression des salaires, la diminution des inégalités, la consommation de masse et la scolarisation de masse qui permet la mobilité sociale. Cette moyennisation, prophétisé par Tocqueville, est

constatée par Henri Mendras : la société autrefois pyramidale, prend la forme d'une toupie mettant fin à la lutte entre deux classes sociales comme moteur de l'histoire (Marx). Par ailleurs les individus ont des pratiques culturelles plus diversifiées que par le passé, et auraient aujourd'hui des identités plurielles (Lahire). En effet ils sont soumis à des instances de socialisation variées, où ils sont confrontés à une diversité de cultures, notamment à l'école. Confrontées à la diffusion d'une culture de masse, les catégories supérieures seraient devenues polyvalentes sur le plan culturel ou omnivore (Coulangeon), pendant que les catégories populaires restent davantage marquées par des comportements univoques.

Cependant, la fin du XX^e siècle aurait vu l'augmentation des inégalités de patrimoine et de revenus, que l'on peut attribuer, à la fiscalité sur les hauts revenus (niches fiscales), ou encore aux pratiques de management du capitalisme actionnarial mais surtout à la compression des bas salaires du fait de la mondialisation, notamment pour les moins qualifiés. On constate ainsi la montée d'un nouveau prolétariat, marqué par l'emploi atypique et à l'autre pôle de la structure sociale, la persistance de la bourgeoisie comme classe dominante et visant la reproduction sociale. Cependant la conscience de classe s'affaiblit au profit d'autres différenciations, les individus privilégiant leur identité culturelle, religieuse, ethnique, d'âge, d'orientation sexuelle, etc.